

Le point d'exclamation qui ponctue le titre de ce dossier pourrait traduire la frilosité de certains devant un tel sujet. Il pourrait tout autant signifier "une affaire classée" avant même d'être ouverte, comme le laisse souvent entendre un ton dans lequel un sceptique "cause toujours" se distingue difficilement d'un dépité "peine perdue".

Pour dépasser ces écueils, suit le point d'interrogation. Qui équivaut ici à une invitation. C'est que les opportunités de deviser des questions relatives à la sexualité dans le cadre scolaire ne manquent pas. Depuis les manifestations vestimentaires qui accentuent les attributs sexuels ou dénuent, face avant, des nombrils soudain arrogants - même au cœur de l'hiver! - et découvrent, face arrière, des sous-vêtements qui n'ont plus de "sous" que le nom. Jusqu'aux émois de l'amour qui détournent un peu, beaucoup, à la folie, et plus rarement pas du tout, des voies moins romantiques de l'étude. En passant par les craintes du sida et les soupçons pédophiles. Sans oublier les apprentissages qui, au pire, construisent et, au mieux, décortiquent des représentations sexuées, parfois proches du stéréotype.

En parler donc. À l'écart de la langue de bois autant que de la tolérance molle et confuse.

# Le sexe et l'école: tu parles!?

Entre danger, menace et insécurité, d'une part, et émancipation, épanouissement et libération, d'autre part. Sans verser dans un prosélytisme quelconque, ni davantage occulter cette sexualité "que je ne saurais voir". Bref, en parler pour débattre entre adultes. Et en débattre pour éduquer. ■

FRANÇOIS TEFNIN



Montage à partir des dessins de Méjissa, 10 ans et Maxime, 11 ans

- CADRAGE Sexe, valeurs, santé et éducation
- EN PARLER Sida, pilule et cœurs tendres
- INITIATIVE La "Semaine de l'Amour"
- PARADOXE Oui, mais non!
- RESPONSABILITÉS Et quand ça dérape...

## CADRAGE

# Sexe, valeurs, santé et éducation

Parler du sexe à l'école? Sujet difficile! Entre pudeur et grivoiserie. Entre conditionnement et épanouissement. Entre adultes et jeunes qui, quoiqu'en pensent certains, n'ont pas le même statut. De son point de vue de médecin psychiatre et thérapeute d'adolescents, **Ann d'ALCANTARA** nous aide à poser le cadre d'une réflexion.

### Comment peut-on aborder la problématique du sexe et de l'école?

**Ann d'ALCANTARA:** Pour analyser cette question, il est important de différencier trois registres. En premier lieu, **le système des valeurs:** ce n'est que très récemment que nous sommes entrés dans une société dont le système des valeurs est pluriel. Les conséquences de cette évolution sur la sexualité, son éveil et son éducation sont considérables. En éducation, la difficulté des adultes sera toujours la même: ils ont grandi dans le système d'hier et doivent élever aujourd'hui des enfants pour le monde de demain! La perte d'une référence unique à des valeurs stables empêche de prescrire des comportements précis. En matière de sexualité, la référence à la religion est présente ou absente et je pense que contrairement à ce qui est souvent avancé elle n'est pas moins présente qu'avant, mais même là elle est aujourd'hui éclatée. Le second registre est celui de **la santé publique**, qui est une question de responsabilité collective du monde adulte, particulièrement des pouvoirs publics, et dans la foulée les PO ont la responsabilité de veiller à la santé et à la sécurité des élèves. La sexualité dans ce registre doit prendre sa place dans le contexte global de l'éducation et de l'organisation de la convivialité au sein de la communauté scolaire.

### Quant au troisième registre...

**AdA:** Il s'agit de **la question éducative** qui, à l'adolescence concerne d'abord la socialisation et l'accompagnement du "grandir". L'école est aujourd'hui un lieu de vie, tout autant qu'un lieu de transmission de savoirs et d'apprentissages. À l'école, les élèves sont d'abord des adolescents. Organiser un espace d'apprentissage, ce n'est pas du tout la même chose qu'organiser un lieu de vie où devraient se "rencontrer" des adolescents et des

adultes. Du fait de l'obligation scolaire, l'école est devenue LE lieu qui accueille les adolescents. La socialisation doit permettre la convivialité à l'intérieur de l'école et doit préparer un jeune à la citoyenneté, qui est la finalité de cette socialisation. Par ailleurs, un jeune ne grandit pas tout seul et surtout pas uniquement en famille. La question du sexe à l'école est à prendre dans le cadre du travail psychique autour de la construction identitaire sexuée. Quand il entre en secondaire, un jeune de 11 ans est encore un enfant, et quand il quitte l'école à 18 ans, il est majeur mais loin d'être sorti de l'adolescence! Entre les deux va advenir l'éveil. C'est tout un monde de découvertes, d'initiations, d'expériences qui contribue à la découverte de soi.

### À quelles évolutions avons-nous assisté récemment?

**AdA:** Tout d'abord à **l'érotisation généralisée des liens**, dès le plus jeune âge. Autrefois, la question de l'éveil à la vie affective et sexuelle n'était pas évoquée avant la puberté. Aujourd'hui, cette question est présente dès la maternelle. Les enfants vivent une série de choses qui, auparavant, n'étaient vécues qu'à l'adolescence. Les adultes sont donc un peu dépassés! On peut retrouver des petits de maternelle dans les toilettes pour, disent-ils, "faire l'amour". En consultation, on a parfois des enfants qui sont soi-disant "pervers" ou taxés de "violeurs", à 4-5 ans! Notons cette évolution en primaire et en secondaire, avec à chaque fois des questions concrètes nouvelles et difficiles.

### Y a-t-il d'autres changements à signaler?

**AdA:** Oui, le deuxième grand mouvement dont l'impact provoque du changement est lié à **l'évolution de la pratique de l'autorité**. On est passé d'une autorité verticale, avec un rapport de

force précis, qui donne à l'enseignant un statut de "chef", à une autorité horizontale, qui doit se construire, se négocier. La vie institutionnelle marque, beaucoup plus fort qu'avant, cette pratique de l'autorité. Dans une école où la vie institutionnelle est saine, cette pratique de l'autorité sera très constructive; elle sera un terreau d'apprentissage pour l'éducation à la citoyenneté. Mais dans une école où le tissu social est défectueux, on peut assister à une pratique impossible de l'autorité et donc à un climat éducatif contreproductif.

### Face à ces changements, quel est le rôle de l'école?

**AdA:** La fonction de l'école est triple: la socialisation, la transmission des savoirs et des apprentissages et l'éducation. Ces trois missions sont également importantes et imbriquées à l'adolescence. En particulier, le lieu extérieur à la famille est un lieu éducatif majeur. C'est l'âge où le social va faire relais de la fonction familiale. C'est ce mouvement-là qui doit être accompagné par l'école. La mission éducative de l'école est donc pour moi non contestable.

### Peut-on dire quelque chose de la place de la sexualité dans la mission de transmission culturelle?

**AdA:** La sexualité a une dimension philosophique, elle fonde le concept même de la différence. Tout l'apprentissage et le rapport à la culture sont marqués par cette question-là. Au moment de l'adolescence, où l'identité se construit, elle affecte la loyauté à la culture d'origine. À partir de cette loyauté se joue l'ouverture ou la fermeture au "différent".

### Quelle serait l'attitude la plus pertinente pour un éducateur?

**AdA:** Tout d'abord, les adultes doivent accepter d'être collectivement des



Photo: François TEFNIN

éducateurs. Actuellement, il y a une espèce de démission collective par rapport à la position éducative. Or, tous les adultes qui se trouvent dans un rapport intergénérationnel sont des éducateurs, qu'ils le veulent ou non. Au sein de la communauté scolaire, ils doivent réaliser et assumer le fait qu'ils sont des éducateurs. Par ailleurs, l'adulte est dans un rapport sexué face à un jeune, pas dans un rapport neutre et cela l'engage. De là découlent les gestes, les actes, les paroles que doit avoir un adulte, quelle doit être sa place, à partir de laquelle il doit soutenir sa position d'adulte dans une rencontre... C'est, en fait, la nature du lien qui fait que quelque chose passe d'une génération à l'autre.

#### Dans ce contexte, que pensez-vous de la féminisation du corps enseignant?

**AdA:** C'est une catastrophe que des femmes courageuses paient de leur personne au quotidien. En effet, ce sont les femmes qui portent majoritairement la question éducative dans le social aujourd'hui. Elles assument une part importante de la fonction paternelle. Cette féminisation comporte une

violence, que les jeunes paient. Dans leur rapport à l'adulte, ils n'ont pas la mixité à laquelle ils ont droit, alors qu'elle leur est imposée dans leur propre classe d'âge! C'est évident qu'ils mériteraient cette mixité auprès de leurs interlocuteurs adultes.

#### Comment se pose aujourd'hui la question de l'homosexualité?

**AdA:** Elle illustre tout cela de façon très intéressante. On voit bien l'évolution de la philosophie et du système de valeurs autour de cette question et son ouverture progressive. Vu que, dans notre société, c'est le concept même d'homosexualité qui a fait du chemin, et que la loi a suivi, il n'y a plus de discrimination sur la question de l'orientation sexuelle. Du coup, on n'a de cesse d'imaginer qu'être homosexuel ou hétéro, c'est la même chose. Du côté des jeunes, le risque est de banaliser et de ne pas prendre en compte quelque chose qui est foncièrement différent. La différence n'est pas nécessairement sujette à être réprimée mais demande à être reconnue. Par ailleurs, la croissance est une période d'expérimentation sur la question de l'orientation sexuelle. Or,

aujourd'hui, la question de l'homosexualité se pose à tous les jeunes, même si cela ne les concerne pas. Et elle peut les concerner transitoirement. Cela renvoie aux enjeux de la sexualité, de la vie affective et de la vie sexuelle qui s'accompagne de la fragilité, de la sensibilité d'une identité en recherche, et donc d'un énorme travail psychique sur l'être. J'aborderais donc l'homosexualité davantage comme un processus de maturation, de recherche d'une orientation sexuelle et j'insisterais sur la nécessité d'une grande pudeur, d'un grand respect.

#### Comment conclure?

**AdA:** Je conclurais justement sur cette nécessité de discrétion. Il est important, à l'adolescence plus que jamais, de respecter l'intimité des jeunes... Les adultes qui veulent toujours mettre à nu les adolescents empêchent une part du travail qui doit se faire soustrait au regard adulte. Si on souhaite qu'à l'avenir, la jeunesse ait moins recours à la violence, il faudra probablement leur rendre un espace privé. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN  
TEXTE BRIGITTE GERARD

## EN PARLER

# Sida, pilule et cœurs tendres

Ils savent déjà tout, ou presque. Enfin, c'est ce qu'ils disent à leurs parents! Mais quand on leur donne la parole, la belle assurance s'effrite: saturés d'informations, les jeunes ados ne savent trop qu'en faire. À peine sortis de l'enfance, ils sont pris de peur et d'incertitude, coincés entre un corps qu'ils ne reconnaissent pas et un cœur tout épris de tendresse.

**"V**ous ne vous souvenez pas de moi, Madame? Vous êtes venue dans ma classe, en 1<sup>re</sup>, pour l'animation sur le sexe!". Le gaillard qui m'aborde en rue, tout souriant, doit mesurer près de 2 mètres. Difficile de retrouver la bouille du gamin d'il y a dix ans... Chaque fois, c'est le même scénario: eux me reconnaissent, malgré les rides supplémentaires; moi, je me retrouve projetée dans une classe de "petits élèves" tout émoustillés à l'idée de parler, deux heures durant, avec une prof qu'ils ne connaissent pas, d'un sujet qui les intéresse au plus haut point.

### RÈGLES DU JEU

C'était dans les années 80. À la demande de mon directeur de collège, j'avais suivi, pendant un an, une solide formation à l'éducation affective et sexuelle. Nous étions une trentaine de profs de l'enseignement libre, motivés et convaincus que l'éducation ne s'arrête pas au seuil des savoirs maîtrisés par l'intellect. Sept années durant, j'ai organisé des animations de deux heures dans chacune des classes de première, au moment où le professeur de sciences terminait le chapitre consacré à la reproduction. Quelque chose comme "tout ce que vous voudriez savoir, mais que vous n'osez pas demander à votre prof"... Des moments tout à fait inoubliables! Après une année à peine, tous les élèves connaissent le rituel: deux semaines avant l'animation, munie d'une boîte-urne soigneusement scotchée, je passe dans la classe, histoire de faire connaissance et d'expliquer les règles du jeu. Les élèves et moi ne sommes pas dans un rapport scolaire (j'enseigne à cette époque en rhéto), et tout ce qui se dira en classe ne sera rapporté à personne: ni au titulaire, ni



**"Q**uoi! T'as quinze ans et t'as pas encore couché avec une fille? Dis donc, mon pauvre vieux, il est temps que tu te décoinces! Faut qu'on t'aide, ou quoi?". Ce genre de réflexion rigolarde, entendue sur une radio "jeune", fait partie du credo habituel de ces émissions où des ados peuvent intervenir sur antenne. Plaisanterie? Pas sûr. En tout cas, elle entretient chez les parfois très jeunes auditeurs la conviction que la relation sexuelle est l'entrée obligée dans une puberté digne de ce nom. Balancée entre une pub et un tube du hit-parade, elle devient une sorte de

norme évidente, non sujette à discussion, encore moins à réflexion. La liberté apparente du ton occulte tout à fait le mélémélo de sentiments soulevé chez celui ou celle qui est l'objet de la sentence. "Je me demandais si j'étais vraiment normale de ne pas l'avoir encore fait, c'est pour ça que j'ai téléphoné, raconte Émilie, 14 ans. Maintenant, je ne sais plus du tout. Pourtant, je ne suis pas la seule. Mes copines se posent la même question". Le vrai problème est peut-être qu'il n'y a pas assez de lieux où cette question peut être posée. Et vraiment entendue. (M.T.)

au prof de sciences (qui pourtant, ne manqueront pas de me questionner en douce...), ni aux parents. Les élèves sont invités à déposer anonymement leurs questions dans la boîte. Aucune n'est mauvaise, "sale" ou tordue, du moment qu'ils se la posent. Seules limites: on ne cite personne, on n'invente pas de quoi faire rigoler la classe. De mon côté, je m'engage à répondre à toutes les questions. Sur les centaines de questions posées, moins de cinq enfreindront ces règles, avec la conséquence annoncée: elles vont droit à la corbeille.

### INTRODUIRE LA PAROLE

L'ouverture de la boîte, chez moi, la veille de l'animation, demeure un souvenir plein d'émotion: malgré l'anonymat protecteur, c'était le plus souvent des petits bouts de feuilles déchirés,

entortillés, pliés en huit, couverts d'une écriture encore enfantine, toute orthographe oubliée. En moyenne, cinquante à soixante par classe. De quoi faire deux tas: d'un côté, les questions d'information, de l'autre les questions "relationnelles", les premières étant deux fois plus nombreuses que les secondes... et visiblement inspirées par l'inquiétude. "Mes seins sont trop gros, pas encore apparus; mon zizi est tout petit; j'ai déjà eu une érection; j'ai des poils qui poussent sous les bras; je ne suis pas encore réglée; ma voix n'a pas encore mué; je suis trop grand, trop petit; j'ai déjà eu une relation avec un garçon...". Avec, en refrain habituel: "Est-ce normal?". La réponse, alors, doit être précise, correcte... et surtout, rassurante. Mettre des mots sur le non-dit, l'indicible. Rendre aux mots leur poids d'humanité, aussi: dire *vagin*, *pénis*



Photo: Guy LAMBRECHTS

## ils l'ont dit

*"Antonin, c'est un peu mon Prince charmant. Mais, chut! C'est un secret..." (Louise, 3 ans)*

*"On parle toujours d'amour. C'est quoi, l'amour, au juste?" (12 ans)*

*"Comment savoir qu'on est vraiment amoureux de quelqu'un?" (12 ans)*

*"Pourquoi les adultes sont tellement gênés quand on leur pose une question sur le sexe?" (12 ans)*

*"Est-on obligé d'être homosexuel?" (12 ans)*

*"Comment on peut faire pour savoir comment est notre sexe? Les garçons, eux, ils le voient!" (Charlotte, 12 ans)*

*"Quand j'ai une relation amoureuse, je suis contente. Je me sens heureuse car j'ai quelqu'un à qui je peux parler de mes secrets" (Anaïs, 12 ans)*

*"On apprend plus sur l'autre sexe en côtoyant les garçons chaque jour, et c'est plus marrant de vivre à l'école ensemble, filles et garçons!" (Marie, 15 ans)*

*"La mixité déconcentre les jeunes. Ils ne pensent «qu'à ça». Mais je dois dire qu'il y a très peu de filles dans mon école et qu'on n'est pas vraiment habitués à les côtoyer" (Jonathan, 16 ans, enseignement professionnel)*

ou *éjaculation* à partir des questions posées qui renvoient, elles, à ce que vivent ces jeunes, c'est les familiariser doucement avec ce corps qui est le leur, qu'ils ne reconnaissent pas en sa métamorphose. C'est aussi introduire la *parole* dans l'information brute qui leur est assénée via les émissions de radio puis, quelques années plus tard, via Internet et les cassettes "X" enregistrées à l'insu des parents. Parce que lors de ces deux heures, tout sort: le trouble ressenti à la vision d'un film porno, l'inquiétude de ne pas être à la hauteur des performances... Belle occasion de tordre le cou aux pseudo-marathoniens du sexe: non, cela ne se passe pas forcément comme "ça";

non, le plaisir n'a rien à voir avec la morphologie; oui, c'est eux, les ados, qui sont normaux d'avoir envie d'aimer et d'être aimés...

## TISSER

Parce que les questions du deuxième tas, c'est de ça qu'elles parlent: de la tendresse et des premiers émois, de la peur des filles et de la peur des garçons, du vouloir sans le vouloir vraiment... Il s'agit à ce moment d'être aussi légère que la plume, de tisser doucement ce lien qui unit indissociablement, chez les humains, le corps et le sentiment, sans dévaloriser l'un par rapport à l'autre. Il s'agit d'aider ces adultes en devenir à s'émerveiller autant de leur chair en floraison que de leur capacité relationnelle, elle aussi frissonnante. Apprendre que le corps peut se faire parole et que la parole peut se faire chair, quand il y a relation. Réintroduire la place du temps nécessaire et de l'inévitable maturation. *"Et vous, Madame, vous étiez comme nous, à notre âge?"*. Ouh là, si vous saviez, pire encore! Quand il me serre la main en me quittant, mon grand gaillard lance: *"Après votre passage, on continuait à en parler entre nous"*. Pari gagné! ■

MYRIAM TONUS

## INITIATIVE

# La "Semaine de l'Amour"

À l'Institut des Dames de Marie à Woluwe-St-Lambert, tous les élèves de 3<sup>e</sup> secondaire vivent, depuis 1992, une "Semaine de l'Amour".

Rencontre avec **Éric VERMEIREN**, éducateur et coordinateur de cette initiative.



Photo: François TEFNIN

### En quoi consiste cette "Semaine de l'amour"?

**Éric VERMEIREN:** Il s'agit d'informer, mais surtout de faire réfléchir les élèves de 3<sup>e</sup> sur les relations amoureuses, à l'âge où cela constitue une bonne part de leurs préoccupations. Les professeurs de toutes les disciplines sont invités à travailler dans leurs cours la problématique de l'amour au sens large: passion, sexe, couple, mariage, (in)fidélité, sida... Il y a des cours où c'est plus difficile. D'autre part, il y a trois types d'animations spécifiques: une pièce de théâtre, une conférence ou un film est présenté(e) le premier jour aux cent élèves pour lancer le débat. Au cours de la semaine, le groupe "**Croissance**"<sup>1</sup> anime des échanges dans chaque demi-classe, avec les filles et les garçons séparément, en répondant aux questions d'ordre relationnel ou éthique, avec la collaboration des médecins scolaires ou des infirmières du PMS, notamment concernant les questions plus "techniques". Il y a aussi des affichages dans les couloirs, des chansons d'amour à la sono et une exposition de livres et d'articles à la bibliothèque.

### D'où est venue l'idée, en 1992?

**EV:** Au début des années 90, le sida a révélé sa menace mortelle. Il nous a semblé que l'école avait le devoir d'ouvrir une parole sur ce sujet angoissant. Mais nous pensions que les campagnes qui se développaient alors, fondées sur la peur et centrées sur le bon usage du préservatif,

étaient insuffisantes, voire contre-productives. Nous avons passé une année à préparer le projet, à en définir les objectifs éducatifs, avec l'aide du **Dr Ann d'ALCANTARA** (UCL)<sup>2</sup> et des membres de notre PMS, très enthousiastes. Nous l'avons baptisé "**Sidaventure**". Deux ans durant, l'organisation est restée la même, avec des variantes de détail. Mais l'accent s'est déplacé, du Sida vers l'Amour en général. Le projet est devenu: "**Si d'Amour on parlait?**". Ce qui place le sida en filigrane, à l'arrière-plan et non plus au centre.

### Qu'en disent les élèves et les parents?

**EV:** L'évaluation individuelle révèle en général une grande satisfaction, à 90%. Ils apprécient surtout d'avoir pu échanger librement sur ces sujets avec des adultes. La plupart disent avoir appris des choses qu'ils ignoraient - on est parfois étonné! -, et beaucoup déclarent avoir modifié leur approche des relations amoureuses. Ils apprécient unanimement le fait de travailler séparément, entre filles et entre garçons. Avec les parents, nous organisons une réunion préalable, pour leur expliquer l'esprit du projet et son déroulement. En général, c'est une réunion très animée, eux-mêmes discutent sur ce qu'il convient de dire ou d'interdire, sur ce qui est "normal" à tel âge... Souvent, ils nous remercient d'organiser cette activité. Je pense que cela les rassure aussi d'en parler entre eux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTHE MAHIEU

1. Voir encart ci-contre.
2. Voir l'interview d'Ann d'ALCANTARA pp. 12-13.

Au siècle dernier - c'est-à-dire il y a une vingtaine d'années -, le mercredi après-midi voyait des gosses se retrouver autour d'un bon vieux *Gendarme* de Louis de FUNÈS. Décodeurs obligeant, il s'en trouve désormais pour "se passer" le film préenregistré en pleine nuit. Trouble garanti! Avec, en prime, le frisson de l'interdit: la séance se fait au domicile de celui ou celle dont les parents travaillent... "*Ça nous fait drôle, on se sent... on sait pas comment dire!*", confient les jeunes, au cours d'une animation. "*Je comprends mieux pourquoi certains semblent «absents» au cours, le jeudi matin!*", soupire la prof de maths. Dramatiser n'est pas une solution: cette pratique, si elle n'est pas rare, n'est pas non plus le fait de tous les adolescents. Par ailleurs, comme le disait un parent d'élève: "*Quand on avait leur âge, on se rinçait l'œil avec des magazines!*". N'empêche: l'image animée a un impact de réalisme bien plus puissant que celui d'une photo, et la pornographie désormais accessible par un clic de souris ou de télécommande lui confère un caractère de proximité immédiate. Submergé par le trouble, l'ado a bien du mal à faire la part entre le réel et le fantasme et la "tristesse" inhérente à ce genre de production n'est même pas propice au rire salutaire, même s'il est grivois. La chair est triste, hélas, quand on n'a même pas lu tous les livres... (M.T.)

## PARADOXE

## Oui, mais non!

L'enfance est un miroir assez fidèle de la société.

Stricte-ment encadrée dans les régimes forts, exaltée en période d'optimisme, elle peut être aussi le révélateur de toutes les contradictions, quand les adultes peinent à se forger un projet commun.

**"E**t pourquoi je ne peux pas avoir un string, moi? La mère de Mélanie lui en a bien acheté un. Et Violette en porte un aussi!". Dépit et colère de Lison, 8 ans, à qui sa maman refuse d'acheter le dessous subitement convoité. C'est qu'il commence à faire son apparition à l'école primaire, à la plus grande fierté (?) de petites bonne femmes qui, à défaut de confort, y trouvent une forme de supériorité sur les abonnées au *Petit Bateau*. Ce sont leurs mères, surtout, qui sont fières, comme si la sexualisation précoce de leurs petites filles leur renvoyait une image juvénile d'elles-mêmes. Que la gamine récla-

me, en prime, quelques mèches colorées voire un soupçon de maquillage, et la voilà prête pour la *Star Ac'* des petits - pardon, *Eurokids*. Ah, *Eurokids*! Est-ce vraiment faire preuve de ringardise que de se sentir un peu mal à l'aise, tout de même, devant le spectacle de gosses prépubères qui ondulent, se déhanchent, frétilent, chantent avec leur corps autant qu'avec leur voix au timbre encore acidulé?

Malaise, encore, mais d'une autre sorte: que la mini-Lolita tombe dans la cour de récréation, que l'Elvis en miniature se bagarre dans le vestiaire, gare à l'enseignant ou à l'animateur de mouvement de jeunesse qui consolera

la première d'un bisou ou empoignera le second d'une main virile: pas touche à nos enfants! Le fantasme de l'adulte prédateur n'est jamais bien loin. Et qu'Elvis frôle d'un peu près Lolita dans la cour de récré - histoire de vérifier si elle porte un string? -, voilà une belle bagarre de parents en perspective. Comme si érotiser l'enfance était sans conséquence. Et comme si un pédophile sommeillait en chaque éducateur. Il y a de ces inversions de signes qui rendent décidément l'équation aberrante... ■

MYRIAM TONUS

## CROISSANCE. VOUS AVEZ DIT CROISSANCE?

Infirmière-professeur, diplômée en sexologie, mariée depuis 25 ans, mère de quatre étudiants, **Christine HAYOIS** anime actuellement le groupe "*Croissance*". Celui-ci organise des animations d'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire depuis 1975. Les membres du groupe sont des pères et mères de famille bénévoles, qui écoutent les jeunes et tentent de répondre à leurs interrogations. Rencontre.

Quelle est votre perception de l'éducation affective et sexuelle dans les écoles?

**Christine HAYOIS:** Quand il y en a une - ce n'est pas obligatoire -, elle reste souvent biogico-préventive. On fait appel à des centres de planning familial, sans vérifier si leur intervention s'inscrit bien dans le projet éducatif de l'école. Se protéger du sida et éviter la grossesse sont-ils les seuls objectifs? Il est d'ailleurs significatif que ces deux "menaces" soient associées, alors que la première est une maladie mortelle, et la deuxième la transmission de la vie...

Vous rencontrez des jeunes depuis 17 ans. Qu'est-ce qui a changé?

**CH:** Au début, on parlait d'un non-savoir. Aujourd'hui, on part d'un moche savoir à déblayer, à trier. Cela s'est fortement accentué depuis environ 5 ans, avec Internet. L'initiation des jeunes se fait à travers le pornographique ou le spectaculaire. Il y a comme un écrasement de toutes les pratiques sexuelles, considérées comme "égales". Ce qui manque, c'est de poser la question du sens et on aborde peu la responsabilité de la relation interpersonnelle. Les questions des élèves que nous rencontrons révèlent une grande confusion et beaucoup d'inquiétude.

Pensez-vous que cela influence leurs premières expériences?

**CH:** Oui, j'en ai beaucoup de témoignages, surtout avec mes étudiantes-infirmières. On assiste à une violence accrue des relations sexuelles entre jeunes; on pourrait même parler d'abus, dans la mesure où il y a souvent un "demi-consentement" lié à la peur de paraître "coincé". Les garçons se sentent obligés d'être "performants", même si cela ne correspond pas à leur désir intime. Les filles risquent de rester marquées par des pratiques expéditives acceptées "à contrecœur". C'est une régression dans la liberté de disposer de soi, une instrumentalisation, une objectivation du corps, dictée par la mode.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTHE MAHIEU

Groupe "*Croissance*" Rixensart: **Christine HAYOIS** - 02/653.19.97 - [chrishayois@hotmail.com](mailto:chrishayois@hotmail.com)

## RESPONSABILITÉS

# Et quand ça dérape...

Entre volonté de respecter la liberté individuelle et nécessité d'appliquer des règles communes, pas évident, pour un pouvoir organisateur, de trouver le juste équilibre. Nous avons demandé à **Geneviève RIGAUX**, avocate, de nous éclairer en la matière.



Photo: François TEFNIN

**"L**es questions que j'ai dû traiter le plus souvent, en ce qui concerne la problématique du sexe à l'école, explique **Geneviève RIGAUX**, avaient trait à des cas présumés de pédophilie ou, du moins, à des comportements équivoques d'enseignants vis-à-vis d'enfants et ce, principalement à l'école primaire". Comment un PO est-il censé réagir, dans de tels cas? Pour l'avocate, dès qu'il soupçonne une situation "anormale", il doit intervenir rapidement, s'il veut éviter d'avoir à répondre de son manque de vigilance et d'être, le cas échéant, accusé de non-assistance à personne en danger. "Il convient, bien sûr, rappelle-t-elle, d'examiner chaque situation au cas par cas avec beaucoup de sérieux et d'attention, mais d'une manière générale, dès que le PO a vent de quelque chose, il doit mener une enquête interne pour voir ce qui s'est réellement passé et, dans ce cadre, entendre l'enseignant incriminé. Et ce, que les parents aient porté plainte au pénal ou non".

### PRENDRE LES DEVANTS EN ASSURANT SES ARRIÈRES

Si, suite à son enquête interne, le PO estime avoir suffisamment d'éléments en défaveur du membre du personnel

soupçonné, il entamera alors une procédure disciplinaire. Il entendra la personne mise en cause et procédera à sa suspension préventive s'il juge cela nécessaire pour protéger les enfants. "Face à des comportements qui paraissent véritablement déviants, insiste G. RIGAUX, le PO doit aussi prendre l'initiative de porter plainte contre l'enseignant et céder alors le relais au Parquet ou à un juge d'instruction, car eux

seuls disposent des moyens d'investigation permettant de faire toute la lumière sur des affaires de cette nature. Pour éviter de commettre des erreurs, il est bon que le PO se fasse conseiller, par les services juridiques du SeGEC par exemple. Il engage sa responsabilité et, outre le risque de dommages occasionnés aux personnes (membres du personnel ou élèves), des sommes importantes peuvent également être en jeu. Étant donné ce contexte, je conseille vivement aux PO de contracter une assurance en «Responsabilité administrateur», qui couvre ce genre de risques".

### ATTITUDE RESPONSABLE

Et qu'en est-il des relations entre élèves et enseignants au secondaire? "Légalement, précise G. RIGAUX, tout est question d'âge, à l'école comme dans la société. Le code pénal stipule que toute relation avec un mineur de moins de 16 ans constitue un attentat à la pudeur, même en l'absence de violence et même si le jeune est apparemment consentant. S'il s'agit d'un jeune de plus de 16 ans, on peut tout de même considérer que les enseignants doivent observer un devoir de réserve et adopter un comportement correct dans l'exercice

de leur fonction. C'est d'ailleurs précisé dans les devoirs des membres du personnel<sup>1</sup>. Mais il n'est peut-être pas inutile de rappeler, dans le ROI, que les membres du personnel doivent éviter d'avoir à l'école certains gestes manifestant une éventuelle intimité avec un(e) élève. Il existe, par ailleurs, entre élèves et enseignants un rapport d'autorité qui fait que, même apparemment consentants, les élèves n'ont pas toujours une complète liberté de choix. Les directions d'école doivent être attentives à cette situation".

Et pour ce qui est des relations entre élèves? Cela dépend de la "philosophie" de chaque école sur la question. Certaines sont plus larges d'esprit que d'autres. "L'école se doit, bien sûr, explique encore l'avocate, d'interdire formellement et de sanctionner tout ce qui pourrait attenter aux bonnes mœurs. Mais elle pourrait préciser dans le règlement destiné aux élèves que ceux-ci doivent conserver une attitude correcte s'ils vivent une relation amoureuse avec un(e) élève de l'école. Et si on constate des situations de harcèlement entre élèves, une procédure disciplinaire doit être mise en place, avec renvoi à la clé s'il y a atteinte à l'intégrité physique ou psychologique d'un(e) élève de l'établissement. En principe toutefois, dans ce cas, ce seront les parents de l'élève victime qui prendront l'initiative d'une éventuelle plainte au pénal".

Les cas évoqués ici ne sont heureusement pas la règle, et affectivité ne rime pas nécessairement avec difficulté dans les écoles. Mais quand les choses se passent mal, il convient aussi que cela rime avec sécurité et responsabilité. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Statut des membres du personnel du 1<sup>er</sup> février 1993.